

L'appel des idiots

Trublion des plateaux et défenseur d'un théâtre de l'excès, VINCENT MACAIGNE transforme *L'Idiot* de Fedor Dostoïevski en un manifeste de la révolte. Efficace.

Saturé de musique hardcore, décoré à la manière de l'arrière-salle d'une pizzeria pour soirée d'anniversaire, le hall du théâtre donne un avant-goût de l'hystérie festive qui préside à *L'Idiot !* de Vincent Macaigne. Si l'on concède le clin d'œil au *Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein à l'idée de ces emmarchements réunissant scène et salle, on reste sur sa faim quant aux références à la Russie éternelle, avec un décor de squat de luxe où l'incontournable samovar est remplacé par un distributeur de boissons fraîches.

Ainsi, le projet de Vincent Macaigne s'entend comme une mise à l'épreuve de l'œuvre confrontée aux gémonies de notre époque en crise. *"Un rapport idiot (naïf) au monde, déjà impossible au temps de Dostoïevski, est-il possible aujourd'hui ?"* Re-

visitant le bilan sociétal dostoïevskien, Macaigne le transpose ici et maintenant. *"Prendre ce qui nous reste du tragique ancien, mythique, mystique et biblique. Mais reprendre*

aussi les images de notre monde contemporain, montrer la fausseté des reliquats actuels, s'inspirer des photographies de Terry Richardson, pour en dénoncer la vacuité, mais penser aussi aux photographies pop et désespérées d'Andrés Serrano, au réalisme onirique de Gregory Crewdson, en se rappelant la noirceur de Rembrandt ou les larmes déformantes de Bacon, en visionnant Urgences ou San Clemente de Raymond Depardon."

Côté politique, on penchera pour une dédicace au pamphlétaire *L'Idiot international* de Jean-Edern Hallier, côté théâtral pour une performance outrée, inspirée des folles trash

➤ Au-delà du sang et du goudron, il ne manque qu'une poignée de plumes pour que soit complet le lynchage des errances sarkozystes.

d'un Rodrigo García. Reste qu'au-delà du ruissellement de ses litres de sang et de goudron cet *Idiot !* nous apostrophe par l'authentique écorché vif de ses crises de nerfs nihilistes, et qu'il n'y manque qu'une poignée de plumes pour que le lynchage des errances sarkozystes soit complet.

Au milieu des flots de mousse qui envahissent et dévorent le plateau, et sous les paillettes dorées qui transforment Mychkine en boule à facettes, cette fête du désespoir parvient à trouver l'accord parfait avec les lucidités tourmentées de Fedor Dostoïevski.

L'ultime coup de chapeau revient aux acteurs, tous idiots à leur manière, qui, se donnant corps et âme, démontrent avec élégance que l'outrage peut être le dernier retranchement où se cache le plus sincère des hommages.

Patrick Sourd

Idiot ! Librement inspiré de *L'Idiot* de Fedor Dostoïevski, spectacle de Vincent Macaigne, avec lui-même, Christian Bouillette, Servane Ducorps, Antoine Herniotte, Thibault Lacroix, Pauline Lorillard, Emmanuel Matte, Thomas Rathier et Pascal Renieric, au Théâtre national de Chaillot, Paris XVI^e. Compte rendu.

En tournée Les 1^{er} et 2/4 à Lorient ; du 8 au 10 à Orléans ; du 21 au 30 à Grenoble ; les 6 et 7/5 à Douai ; les 13 et 14 à Thionville



Philippe Desvignes